

## Suzanne Cotto

Très tôt j'ai été intéressée par les rapports entre l'idée du geste et le geste lui-même.

Pendant la période de l'Atelier Contact, le goût pour ce que nous appelions la « pensée physique » était déjà dans l'air ambiant. D'ailleurs Didier Silhol et moi avons donné des stages intitulés « Mouvement Imaginaire et Architectural ».

Diplômée en kinésithérapie depuis 1975 j'avais déjà une bonne connaissance des équilibres musculo-squelettiques, mais pour pouvoir continuer à danser j'étais obligée de comprendre mon grand corps qui avait été blessé. L'improvisation à partir de sa propre structure physique, à l'œuvre dans le Contact Improvisation, m'a donné la possibilité d'enrichir à nouveau mes capacités de mouvements, de devenir mon propre guide pour danser, et a rendu concrets les rapports avec les autres danseurs, la vision de l'espace.

Enfin et surtout, la justesse du geste était formulée par rapport à une justesse d'action et non par rapport à la copie d'un mouvement appartenant à un autre corps, un chorégraphe, un style à reproduire. Le Contact Improvisation était pour moi une conversation dans laquelle on pouvait échanger ses idées comme son poids.

J'ai alors étudié l'ostéopathie pour comprendre plus précisément la cohérence entre le centre et les six extrémités, de même que la fluidité parcourant les épaisseurs du corps. Depuis je soigne de nombreux danseurs en utilisant autant mon acuité physique développée avec le Contact Improvisation que celle développée avec l'ostéopathie. Les séances que je préfère sont celles que je donne en dansant.

Peu à peu cette nouvelle philosophie du « faire » m'est apparue comme dépassant largement le cadre des conventions établies dans le corps à corps du Contact Improvisation. J'ai compris alors que la danse était un état d'esprit du corps qui m'accompagnerait au fil du temps quelles que soient les aventures et les transformations physiques à venir. Sans cette prise de conscience, vieillir ne peut être pour les danseurs qu'une perte d'agilité, de force, un chemin bordé de nostalgies *ad vitam aeternam*. Impossible pour moi de souscrire à l'idée qu'un art se délite avec le temps. Plus l'expérience s'enregistre, plus on se simplifie et plus on est clair dans ce que l'on fait.

En 2009, j'ai été curieuse de voir où en était la pratique du Contact Improvisation. J'ai retrouvé quelques collègues européens danseurs-enseignants depuis la première heure. Au cours de cette rencontre il a été question de l'évolution esthétique, des libérations et des limites du Contact Improvisation. Puis j'ai à nouveau participé à quelques autres rencontres européennes, à quelques *jams* à Paris qui ont conforté mon idée que l'excès de vocabulaire, de grammaire, de syntaxe avait pris le pas sur l'esprit de recherche, sur la poésie des conversations en corps à corps et sur l'inconnu. La « fraîcheur de l'expérience » chère à Steve Paxton et qui m'avait tant plu, avait croulé sous le poids d'un monceau de cartes de repérages.

Pour mettre à l'épreuve mes critiques j'ai repris la pratique *stricto sensu* du Contact Improvisation avec Martine Muffat-Joly, de 2010 à 2016 environ. Nous avons pu nous étonner et nous réjouir, après tant d'années écoulées, de faire des danses aux formes sans cesse renouvelées sans aucune intention, si ce n'est d'être là. Le temps et le travail sur les sujets proposés en 1978, et d'autres qui ont suivi, avaient porté leurs fruits : une présence subtile dans l'action, une justesse du geste dans d'étonnantes conversations physiques.

En ce moment mes recherches portent sur les questions : Y a-t-il une « matière » d'être qui engage l'imaginaire à se déployer ? Quelle perception ai-je de moi, des autres, de la gravité, si je m'envisage sous l'angle de la physique classique ou celui de la physique des particules ? Quid de la vibration sonore dans mon rapport au son, à la musique ? Quid de la vitesse de la lumière dans mon rapport à l'image ?

Ma pratique de l'improvisation en public se fait avec des programmes d'ordinateurs, des musiciens, plasticiens, photographes, danseurs, acteurs. Au milieu d'installations ou pas, nous partons de zéro, c'est-à-dire de tout et de rien. On aigüise une sorte d'instinct de la composition, saisir la chance devient une réelle compétence. Il n'y a pas de rôle qui ne puisse se transformer en son inverse. C'est le plus bel exercice démocratique que je connaisse.

J'aime beaucoup mon dernier échange avec Lisa Nelson en fin d'interview :  
« Non seulement vous nous avez donné des outils, mais vous nous avez donné l'idée d'inventer des outils ». Elle a répondu par un « Yeeees ! » victorieux et chaleureux.

Extrait de la synthèse du projet de recherche remise le 22/1/2020  
Aide à la Recherche et au Patrimoine en Danse, CND 2019  
« 40 ans et plus » L'émergence du Contact Improvisation en France 1978 - 1985  
Archives et histoire de l'Atelier Contact mises en perspectives par ses acteurs